

Tome 61

fascicule 7

Septembre 1992

Abonnement 150 F — Le numéro 25 F

ISSN 0366-1326

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

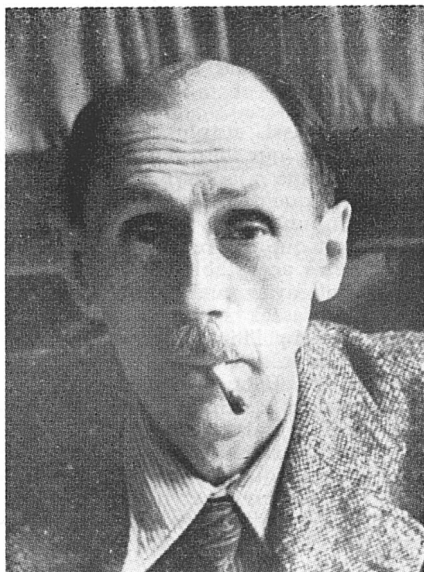
Siège social : 33 rue Bossuet, F 69006 LYON

Rédaction : R. ALLEMAND

NECROLOGIE :

Marcel Josserand parmi nous.

Le 28 mars 1992 disparaissait un des membres les plus éminents de notre Société, Marcel JOSSERAND, bien connu dans le monde des mycologues en particulier. Il y a quelques années Marcel JOSSERAND me demanda, au cas où notre conseil d'administration jugerait bon de publier un article sur le rôle qu'il joua à la Société Linnéenne, d'en assurer la rédaction ; mais il insista sur le fait qu'il ne voulait surtout pas d'une hagiographie : je devais m'en tenir à son activité dans notre Société et pour l'essentiel rappeler la liste de ses publications. Je lui promis, si d'aventure je lui survivais, de tenir compte de ses vœux, promesse que je fis non pas simplement à un collègue estimé, mais plus encore à un ami très cher, en qui je voyais, depuis des décennies, une personnalité hors du commun.



Marcel JOSSERAND est né à Lyon le 5 octobre 1900, dans une de ces familles de notables (père industriel, un oncle juriste, un autre médecin...) qui ont donné à la ville son renom un peu austère de sérieux et de travail ; son entourage était propre à éveiller et à entretenir une intelligence et une curiosité intellectuelle qui vont s'épanouir à l'aide de précepteurs, car sa santé fut jugée trop fragile pour affronter les établissements scolaires, une enfance et une adolescence protégées de bien des chocs mais qui le privèrent de contact direct avec certains milieux sociaux. Entre vingt et trente ans, il va travailler dans la soierie en particulier (on est à Lyon !) mais très vite il se retire chez lui, dans son bureau (sa « bibliothèque » aurait dit MONTAIGNE) et se consacre pour l'essentiel à sa passion : la mycologie. Certes il aura d'autres activités (en particulier il va jouer un rôle important à la Chambre syndicale des Propriétaires), mais ce qui

nous intéresse ici, c'est bien entendu, son activité à la Société Linnéenne de Lyon où il fut admis en 1920. Dès 1923, il entre au Conseil d'Administration comme secrétaire adjoint des séances ; la même année lors de la création, à l'initiative du Dr. Ph. RIEL, d'une section spécialement consacrée à la mycologie, il en est nommé secrétaire alors que A. POUCHET en assure la présidence ; Marcel JOSSERAND sera lui-même président de cette nouvelle section en 1925, 1932 et 1947. Il fut élu à la présidence de la Société (toutes sections réunies) pour la première fois en 1935, puis en 1946, 1968 et 1972 ; nommé Membre d'Honneur en 1958 il devient Président d'Honneur en 1970.

Mais cette énumération un peu sèche ne nous révèle que très incomplètement le rôle de Marcel JOSSERAND dans la vie de notre Société ; je crois qu'il faut surtout souligner l'action permanente et bénéfique qu'il sut exercer durant soixante douze ans avec une constante courtoisie vis-à-vis de ses collègues mais aussi avec la volonté très ferme de voir s'imposer ses convictions sur ce que devait être la Société Linnéenne de Lyon. Quelles convictions ? Je les résumerai en deux mots : double rigueur ; rigueur financière dans l'administration de la Société, rigueur scientifique dans ses publications. Précisons ces deux points. Marcel JOSSERAND fut, de façon constante le surveillant attentif et vigilant de notre situation matérielle : la gestion prudente et avisée de nos biens était un de ses soucis permanents ; combien de fois a-t-il rappelé à nos réunions du conseil d'administration que la conduite des finances était la clef de voûte de la pérennité d'une association comme la nôtre : d'où son extrême prudence dans l'examen des projets onéreux et même ce qu'il faut bien appeler sa parcimonie la plus sévère dès qu'il était question d'envisager quelque dépense dont la nécessité ne lui paraissait pas évidente. Si, entre nous, on plaisantait quelque peu à ce sujet, on savait bien au fond qu'il avait raison : la Société Linnéenne a perduré à travers bien des bouleversements sociaux, économiques, politiques et si, jusqu'à présent, elle n'a pas eu à faire face à des problèmes matériels insurmontables, si elle a pu même moderniser son installation, enrichir sa bibliothèque, tout en maintenant sa cotisation à un chiffre raisonnable, c'est à des administrateurs comme Marcel JOSSERAND qu'elle le doit.

Rigueur financière donc, mais aussi, et plus encore peut-être, rigueur scientifique. Il n'admettait pour nos publications que des manuscrits sérieux relatant des travaux originaux d'un bon niveau scientifique ; à ce propos il était toujours réticent, voire franchement hostile lorsque, périodiquement, le conseil d'administration, à la demande de quelques abonnés, envisageait la publication de pages dites de vulgarisation, accessibles à tous certes, mais qui n'apportaient que des redites : ces « pages de l'amateur », faisait-il justement remarquer, sont, pour être acceptables, souvent difficiles à rédiger et nous ne pouvons rivaliser dans ce domaine avec quelques revues à grande diffusion dont la bonne vulgarisation, souvent d'un assez haut niveau, dispose de moyens matériels supérieurs à ceux à notre portée (pour l'illustration par exemple) ; notre rôle est tout différent et nous perdriions tout intérêt pour nos échangistes s'ils trouvaient ailleurs, facilement, le contenu de nos articles. Il ne soutenait qu'un paradoxe apparent lorsqu'il affirmait que notre bulletin n'est pas destiné à être lu dès sa réception, comme un journal, mais pour être fiché, archivé, traité comme un document utilisable par la suite pour les recherches de tel ou tel spécialiste. Le problème, donner satisfaction à tous, est difficile à résoudre, mais je crois que la solution actuellement adoptée, après des essais assez peu concluants, est finalement assez bonne : nos suppléments encartés dans notre revue sont de bonne qualité et peuvent intéresser tous nos lecteurs, tout en évitant des sujets qui se trouveraient aisément ailleurs.

La contribution de Marcel JOSSERAND au renom scientifique de notre Société s'est manifestée aussi de façon plus directe, par la publication de très nombreuses notes originales relevant essentiellement de la mycologie. Nous donnons, en annexe, la liste de ses publications dont une bonne partie a précisément paru dans nos pages tandis que d'autres étaient accueillies dans la revue de la Société Mycologique de France (dont il fut membre dès 1922, et nommé Membre d'Honneur en 1972). Faut-il enfin rappeler que, pendant sa période la plus active, il mit ses connaissances précieuses au service de notre office mycologique et de nos expositions.

Si Marcel JOSSERAND a pu, durant des décennies, faire très souvent prévaloir son point de vue à propos de bien de problèmes, c'était évidemment parce qu'il était suivi par la majorité au conseil d'administration.

Il devait cette autorité, toujours courtoise je le répète, à ses connaissances, à son érudition dans bien des domaines fort divers, à une intelligence brillante et une vaste culture reconnue de tous ; il avait beaucoup lu et médité, crayon en main, accumulant

les notes, choisissant de préférence, outre les grands classiques de notre littérature, tout ce qui pouvait alimenter sa réflexion : essais, mémoires, biographies, ouvrages historiques, sociaux, politiques, sans parler bien entendu d'une somme considérable de littérature scientifique. Ses maîtres à penser étaient fort divers, mais tous de qualité, de MONTAIGNE à MONTESQUIEU, des ENCYCLOPÉDISTES à Claude BERNARD, d'ARON à Jean ROSTAND (dont il connaissait à merveille l'œuvre de moraliste et de biologiste) pour ne citer que quelques écrivains sur lesquels il se plaisait, le sourire aux lèvres, à me poser d'insidieuses questions. Il ne prétendait d'ailleurs pas tout connaître, loin de là ! Le roman l'attirait assez peu, il admettait être imperméable à la musique et ne s'enthousiasmait que rarement pour tout ce qui relève de l'art (peinture en particulier). En fait il était passionné par la chose écrite, et de surcroît bien écrite, à condition que cela puisse enrichir sa propre pensée. Il accordait une importance capitale au style, à la langue qu'il maniait lui-même avec un rare bonheur ; il aurait pu faire sienne la remarque d'ALAIN : « tous les moyens de l'esprit sont enfermés dans le langage, et qui n'a point réfléchi sur le langage n'a point réfléchi du tout ». Un texte de Marcel JOSSERAND était toujours un véritable régal quel que soit le sujet traité : ses articles scientifiques, ses éditoriaux de la revue « La Propriété Immobilière » (revue de la Chambre syndicale des Propriétaires dont il fut Président d'Honneur), ses textes sur l'histoire de la Société Linnéenne (reliée à ce propos le bulletin d'avril 1973 contenant l'article « Cinquante années de vie linnéenne ») sont de véritables leçons de français par l'élégance du style et la richesse du vocabulaire.

On pourrait penser qu'un tel homme, tout de réflexion et d'érudition, s'intéressait peu aux événements de notre époque : bien au contraire, c'était un observateur méthodique de son temps, et sa curiosité toujours en éveil le conduisait parfois à se documenter sur des questions quelque peu insolites (il ne pouvait d'ailleurs se passer de la lecture de son quotidien favori !). Au soir de sa vie, sa méditation l'orientait de plus en plus souvent vers ce qu'il appelait « la question suprême » car il était, comme son maître Jean ROSTAND, un agnostique tourmenté : il admettait mal l'absurdité de la condition humaine, son absence de sens ; il m'avait lu, un jour, le message d'adieu écrit par KOESTLER quelques minutes avant son suicide : « je souhaite que mes amis sachent que je quitte leur compagnie en paix avec l'espoir timide d'une après-vie dépersonnalisée, au-delà des limites de l'espace, du temps et de la matière et au-delà des limites de notre compréhension » ; j'eus l'impression que cette phrase résumait le fond de sa propre pensée, mais était-il lui-même réellement en paix ? A cette question nul ne peut répondre avec certitude, mais j'en doute un peu, car tout en affirmant que le problème de l'après-vie est inaccessible à l'esprit humain, il ne cessait manifestement d'y penser.

De ce portrait tracé à grands traits de notre collègue, on risquerait d'imaginer un homme d'un abord très réservé, d'un contact plutôt froid et distant ; en fait il n'en était rien. Marcel JOSSERAND était doté d'un sens de l'humour très vif, parfois assez subtil (que l'on retrouve dans certains de ses écrits) et qui laissait son interlocuteur quelque peu déconcerté ; mais il y avait dans cet humour beaucoup d'élégance et jamais la moindre trace de vulgarité. Il faudrait également rappeler son goût pour les rencontres entre « gens de bonne compagnie » disait-il, qui explique son assiduité aux séances de l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Lyon, dont il était membre et, pourquoi le cacher, assez content de l'être !

Certaines de ces rencontres, à la Société Linnéenne en particulier, évoluèrent en véritables amitiés, et je puis témoigner que Marcel JOSSERAND était un ami solide et fidèle sur qui on pouvait compter ; alors que toute opinion tranchante, exprimée grossièrement, le rebutait (c'était à cet égard un homme d'une autre époque !), je l'ai entendu une seule fois utiliser un vocabulaire très peu « josserandien » : c'était pour défendre, et avec quelle vigueur, un ami injustement calomnié. C'est aussi à ce désir d'entretenir autour de lui une ambiance détendue qu'il faut attribuer son influence toujours modératrice, constructive, lorsque quelque incompatibilité d'humeur se manifestait entre sociétaires à propos de la solution à apporter à tel ou tel problème spécifiquement linnéen ; il rappelait alors que ce qui peut nous diviser dans le cadre de notre Société est toujours moins important que la passion commune qui nous réunit... ce que nous avons malheureusement tous tendance à oublier !

Ainsi aux regrets nés de la disparition d'un collègue estimé et respecté par tous, s'ajoute, pour certains d'entre nous, l'émotion provoquée par la perte d'un ami dont on est fier d'avoir mérité la confiance. Marcel JOSSERAND n'est plus, mais par le souvenir qu'il laisse et par l'exemple qu'il nous propose il reste et restera longtemps parmi nous.

Jean FIASSON.

- JOSSERAND M., 1935. — A propos des divers mécanismes assurant la libération des spores. La réaction d'un polypore. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 4 : 74-76.
- JOSSERAND M., 1935. — Description d'une Collybie exotique récoltée France. *Collybia cycadicola*, sp. nova. *Bull. Soc. myc. Fr.*, 51 : 244-248.
- JOSSERAND M. et KONRAD P., 1935. — Encore la classification des Russules. *Bull. Soc. myc. Fr.*, 51 : 243-248.
- JOSSERAND M., 1935. — Description d'*Eccilia rhodocylix*, sensu Lange. *Ann. Soc. linn. Lyon*, 79 : 85-88.
- JOSSERAND M., 1935. — Quatre cas de tératologie mycologiques ; persistance des caractères de l'hyménium et de la spore chez les champignons à dystrophie très accusée. *Ann. Soc. linn. Lyon*, 79 : 91-98.
- JOSSERAND M., 1936. — Luminescence d'une Agaricacée due à des bactéries photogènes. *Bull. Soc. linn. Lyon*, 5 : 45-46.
- JOSSERAND M., 1936. — Ce qui a été fait dans le département du Rhône pour éviter les empoisonnements par les champignons et, en particulier, pour lutter contre la diffusion des préjugés populaires. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 5 : 109-110.
- JOSSERAND M., 1936. — Sur le dimorphisme des cheilocystides. *Bull. Soc. myc. Fr.*, 52 : 109-110.
- JOSSERAND M., 1936. — Descriptions de quelques Omphales blanches. *Ann. Soc. linn. Lyon*, 80 : 77-96.
- JOSSERAND M., 1937. — A propos de l'existence en Europe de *Pholiota albocrenulata* Peck. *Revue de Mycologie*, 2 : 18-19.
- JOSSERAND M., 1937. — Un mot sur la luminescence de *Clitocybe olearia*. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 6 : 46.
- JOSSERAND M., 1937. — Une nouvelle thérapeutique des empoisonnements phalloïdiens. *Larousse mensuel*, mai.
- JOSSERAND M., 1937. — Remarques sur la valeur taxonomique de la bisporicité chez les champignons supérieurs. *Bull. mens. linn. Lyon*, 6 : 91-93.
- JOSSERAND M. et SMITH A. H., 1937. — Notes on the synonymy of French and American Agarics. *Mycologia* : 717-724.
- JOSSERAND M. et Dr GARIN, 1937. — Un cas d'empoisonnement mortel par l'Entolome livide (*Entoloma lividum* (Fries ex Bulliard) Quelet). *Lyon médical*, 662-666.
- JOSSERAND M., 1937. — Notes critiques sur quelques champignons de la région lyonnaise. 2^e série. *Bull. Soc. myc. Fr.*, 53 : 25-29.
- JOSSERAND M. et Dr Garin, 1938. — Sur un empoisonnement mortel causé par *Entoloma lividum* et ayant présenté un syndrome assez du syndrome phalloïdien. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 7 : 25-29.
- JOSSERAND M., 1938. — Deux nouvelles Agaricacées dégageant de l'acide cyanhydrique : *Clitocybe parilis* et *Marasmius globularis*. Récapitulation des Basidiomycètes connus à ce jour comme produisant ce corps. *Revue de Mycologie*, 3 : 29-30.
- JOSSERAND M., 1938. — Retouches et compléments. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 7 : 145-151.
- JOSSERAND M. et NÉTIEN G., 1938-1939. — Observations sur la fluorescence de 175 espèces de champignons charnus examinés en lumière de Wood. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 7 : 283-292 ; 8 : 14-23.
- JOSSERAND M., 1938. — Description de *Coprinus Boudieri* Q. *Bull. Soc. myc. Fr.*, 54 : 127-130.
- JOSSERAND M., 1939. — Sur la synonymie de *Marasmius littoralis* Q. et de *M. epodius* Bres. *Revue mycologie*, 4 : 73-75.
- JOSSERAND M. et Dr GARIN, 1939. — A propos des critiques de P. Niolle. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 8 : 99.
- JOSSERAND M. et Dr GARIN, 1939. — Deuxième réponse aux critiques de P. Niolle. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 8 : 188-189.
- JOSSERAND M., 1940. — Etude sur l'ornementation sporiques des Lactaires et de quelques autres espèces à spores ammyloïdes. *Bull. Soc. myc. Fr.*, 56 : 7-38.
- JOSSERAND M., 1941. — Une petite énigme de la mycologie : l'apparition simultanée d'une même espèce dans plusieurs localités. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 10 : 53-58.
- JOSSERAND M., 1941. — Etude sur les espèces françaises du genre *Clitopilus*. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 10 : 90-94 et 104-112.
- JOSSERAND M. et HEINEMANN P., 1941. — *Coprinus erythrocephalus* et *C. dilectus*. *Bull. suisse Myc.*, 57 : 36-49.
- JOSSERAND M., 1942. — S.O.S. *Revue de mycologie*. Suppl. 7 : 12-16.
- JOSSERAND M., 1943. — Quelques mots sur une récente intoxication par *Entoloma lividum*. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 12 : 28-29.
- JOSSERAND M. et SMITH A. H., 1941. — Notes on the synonymy of French and American Agarics II. *Mycologia*, 433-505.

- JOSSERAND M., 1943. — Notes critiques sur quelques champignons de la région lyonnaise. 3^e série. *Bull. Soc. myc. Fr.*, 59 : 5-34.
- JOSSERAND M., 1944. — Le Dr Ph. Riel. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 13 : 33-40.
- JOSSERAND M. et KÜHNER R., 1944. — Etude de quatre Coprins du groupe *Lagopus*. *Bull. Soc. myc. Fr.*, 40 : 19-37.
- JOSSERAND M., 1944. — Etude sur quelques Coprins. Description de deux espèces nouvelles. *Bull. Soc. myc. Fr.*, 40 : 5-18.
- JOSSERAND M., 1945. — Remarques sur quelques intoxications fongiques du type sudorien. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 14 : 183-185.
- JOSSERAND M., 1945. — Notules d'herpétologie. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 14 : 57-58.
- JOSSERAND M., 1946. — Les différents types d'empoisonnements par les champignons. Leur traitement. Résumé pratique. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 15 : 30-31 et 35-36.
- JOSSERAND M., 1946. — Empoisonnement par *Pleurotus olearius*. Sensibilité du chien. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 15 : 119-122.
- JOSSERAND M., 1947. — Notules d'herpétologie. II. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 16 : 13-15.
- JOSSERAND M., 1947. — Les Sciences naturelles et la vie des hommes. Discours de réception à l'Académie des Sciences, Belles lettres et Arts de Lyon.
- JOSSERAND M. et KÜHNER R., 1948. — Etude de deux *Inocybes* rougissants : *I. Godeyi* Gill. ? et *I. pudica* Kühn. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 17 : 83-89.
- JOSSERAND M., 1948. — Quelques remarques sur la valeur relative des macro-caractères et des micro-caractères en mycologie. *Bull. Soc. Nat. Oyonnax*, 49-54.
- JOSSERAND M., 1948. — Notes critiques sur quelques champignons de la région lyonnaise. 4^e série. *Bull. Soc. myc. Fr.*, 44 : 5-32.
- JOSSERAND M., 1948. — Description et sporogénèse d'un Coprin nouveau : *C. hexagonosporus*. *Revue de mycologie*, 13 : 82-91.
- JOSSERAND M., 1949. — Etude sur *Tricholoma goniosporum* Bres. Mémoire hors série. *Soc. Hist. Nat. Afrique du Nord*, 2 : 185-192.
- JOSSERAND M., 1950. — René Maire. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 19 : 4-6.
- JOSSERAND M., 1951. — Remarques moroses sur la notion d'espèce en mycologie. *Bull. Soc. myc. Fr.*, 47 : 422-425.
- JOSSERAND M., 1952. — Un moyen simple et efficace de défendre contre les parasites, les herbiers de champignons charnus. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 21 : 18-21.
- JOSSERAND M., 1952. — *La description des champignons supérieurs*. Lechevalier, Paris. 337 pp., 232 fig.
- JOSSERAND M., 1952. — The ability of Coprini to sensitize man to ethyl alcohol. *Mycologia*, 829-831.
- JOSSERAND M., 1953. — Sur la luminescence de *Mycena rodida* en Europe occidentale. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 22 : 99-102.
- JOSSERAND M., 1953. — Etude d'une Agaricacée Nord américaine récoltée en France ; *Leucopaxillus pulcherrimus* (Pech.) nob. *Bull. Soc. Nat. Oyonnax*, 50-56.
- JOSSERAND M. et POUCHET A., 1954. — *Clitocybe rhizophora* au sens des auteurs français n'est pas l'espèce de Velenovsky et doit changer de nom. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 23 : 25-29.
- JOSSERAND M., 1955. — *Clitopilus omphaliformis* Joss. et *Clitopilus Giovanellae* (Bres.) Singer. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 24 : 161-164.
- JOSSERAND M., 1955. — Notes critiques sur quelques champignons de la région lyonnaise. 5^e série. *Bull. Soc. myc. Fr.*, 51 : 66-125.
- JOSSERAND M. et POUCHET A., 1956. — Sur un cas de schizochroïsme (absence de l'un des pigments chez une espèce qui en comporte deux) présenté par *Cantharellus lutescens*. *Bull. Soc. Nat. Oyonnax*, 85-88.
- JOSSERAND M., 1958. — Une espèce nouvelle de Tricholomé : *Tricholoma (Dermoloma) Hygrophorus*. *Bull. Soc. myc. Fr.*, 54 : 482-491.
- JOSSERAND M. et POUCHET A., 1959. — Notes conjointes sur *Tricholoma sudum*, espèce mal connue et toxique. *Bull. Soc. linn. Lyon*, 28 : 69-75.
- JOSSERAND M., 1959. — Notes critiques sur quelques champignons de la région lyonnaise. 6^e série. *Bull. Soc. myc. Fr.*, 55 : 359-404.
- JOSSERAND M. et BOUTEVILLE R., 1961. — Récolte en France de *Clitocybe martiorum* J. Favre. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 30 : 157-159.
- JOSSERAND M. et BOUTEVILLE R., 1961. — A propos de l'indigénat français de *Clitocybe martiorum* J. Favre. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 30 : 200.
- JOSSERAND M., 1962. — *Coprinus miser* (= *C. subtilis*) et *Coprinus plicatilis* sont deux espèces entièrement indépendantes. *Bull. Soc. myc. Fr.*, 78 : 247-253.
- JOSSERAND M., 1963. — Pitié pour les déterminateurs ou : Conseils pour l'envoi par la poste de champignons charnus. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 32 : 239-241.

- JOSSERAND M., 1963. — A propos d'une monographie du genre *Hygrophorus*. *Bull. Soc. myc. Fr.*, 79 : 361-370.
- JOSSERAND M., 1965. — Albert Pouchet (1880-1969). *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 34 : 239-252.
- JOSSERAND M., 1956. — Notes critiques sur quelques champignons de la région lyonnaise. 7^e série. *Bull. Soc. myc. Fr.*, 81 : 517-565.
- JOSSERAND M. et COLIN M., 1967. — Récolte à Lyon même d'un rare *Agrocybe* : *A. putaminum* (Maire) Singer. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 36 : 443-447.
- JOSSERAND M., 1968. — Intoxication collective très probablement causée par *Hygrophorus croceus* (= *H. constans* Lange). *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 37 : 65-67.
- JOSSERAND M. et COLIN M., 1968. — Une nouvelle station d'*Agrocybe putaminum* (Maire) Singer. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 37 : 365-367.
- JOSSERAND M., 1969. — *Sarcodontia setosa* (Pers.) Donk, Hydnacée à sclérocystes. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 38 : 202-209.
- JOSSERAND M., 1972. — *Lepiota ignivolvata* Bousset et Josserand sp. nov. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 41 : 5.
- JOSSERAND M., 1972. — *Dermoloma hygrophorus* Joss. sp. nov. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 41 : 6.
- JOSSERAND M. et RIOUSSET R., 1972. — *Lepiota cystophoroides* sp. nov. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 42 : 45-62.
- JOSSERAND M., 1972. — Cinquante années de vie linnéenne. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 42 : 45-62.
- JOSSERAND M., 1974. — Une nouvelle espèce de Lépiote rougissante: *Lepiota jubilaei* ; petite étude du groupe. in *Travaux mycologiques dédiés à R. Kühner*. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 43 (n° spécial) 205.
- JOSSERAND M., 1974. — Notes critiques sur quelques champignons de la région lyonnaise. 8^e et dernière série. *Bull. Soc. myc. Fr.*, 90 : 231-263.
- JOSSERAND M. et RIOUSSET L., 1974. — *Lyophyllum hypoxanthum*, sp. nov. *Bull. Soc. myc. Fr.*, 90 : 353-357.
- JOSSERAND M., 1975. — Deux légendes sans fondement : l'été de la Saint-Martin et les Saints de glace. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 44 : XXVII-XXX.
- JOSSERAND M. et RIOUSSET G., 1976. — Récolte en France d'un Basidiomycète marocain : *Lepiota pyrochroa* Mal. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 45 : 198-200.
- JOSSERAND M., RIOUSSET L. et CAPELLANO A., 1977. — Position systématique et description de *Rhodocybe stangliana* (Bres. et Pfaff) Riousset et Joss., Basidiomycète Tricholomacae (= *Squamanita stangliana* Bresinsky et Pfaff). Architecture de sa paroi sporique. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 47 : 119-130.
- JOSSERAND M., 1977. — Note sur *Tricholoma sudum*. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 47 : 154-156.
- JOSSERAND M., 1976. — *Armillaria rioussetii* sp. nov. *Kew Bull.*, 31 : 525-527.
- JOSSERAND M., 1977. — Jean Rostand (1894-1977). *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 47 : 264-267.
- JOSSERAND M., 1983. — *La description des champignons supérieurs*. 2^e édition, entièrement refondue. Lechevalier, Paris. 398 pp., 273 fig.
- JOSSERAND M., 1983. — L'examen de débris de champignons et celui des féces d'un intoxiqué. *Revue de Mycologie*, 4 : 199-205.
- JOSSERAND M. et RUSSI M., 1983. — Étude sur *Amanita verna* (Bull.) Persoon (Basidiomycète Agaricale) récolté dans la région lyonnaise. *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 52 : 6-10.
- JOSSERAND M., 1989. — Juridisme et mycologie : le cas de *Lepiota ignivolvata*. *Bulletin mensuel Société linnéenne Lyon*, 58 : 328.